

**Mani
festo**

XIV

RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE TOULOUSE
16 SEPT. > 01 OCT. 2016



DOSSIER DE PRESSE 2016

le Festival ManifestO est l'invitation toulousaine à la jeune photographie internationale

→ L'appel à auteurs est ouvert à tous sans condition d'âge, de nationalité ou de statut et aucun thème n'est imposé. Un jury indépendant renouvelé à chaque édition sélectionne entre 10 et 15 travaux parmi l'ensemble des propositions reçues (400 en 2016).



photo : Jacques Sierpinski

Près de 20.000 visiteurs pendant 2 semaines et 3 weekends

→ En 13 ans, le festival ManifestO a permis à plus de 300 photographes d'exposer à Toulouse. Avec l'expérience et la reconnaissance du public et des professionnels, il est devenu l'un des festivals photo d'importance en France, reconnu à l'international, faisant des rencontres photographiques de Toulouse une véritable porte d'entrée dans le circuit d'exposition et de professionnalisation.



photo : Jacques Sierpinski

La 14^e édition du festival est présidée par la photographe sicilienne Letizia BATTAGLIA

→ depuis 8 ans, le festival invite un-e photographe de renom à présider le jury de sélection et investir un grand espace d'exposition aux côtés des lauréats : David Hamilton, collective Tendance Floue, Les Krims, Joan Fontcuberta, Jane Evelyn Atwood, Alain Fleischer, Michel Vanden Eeckhoudt et Laurent Millet ont été nos précédents invités.



photo : Giulia Mariani

12 talents émergents ont été sélectionnés

→ Autour de l'artiste invité-e, le jury se compose de commissaires d'exposition, galeristes, directeurs artistiques, éditeurs : autant de professionnel du monde de l'art en mesure d'interagir avec les artistes, que ceux-ci soient sélectionnés ou non.

→ les auteurs de chaque projet d'exposition retenu disposent d'un container de cargo de 20 pieds afin d'y présenter leur travail au public. Chaque auteur bénéficie également de 750 euros de droits de représentation.



photo : Jacques Sierpinski



photo : Jacques Sierpinski

**ManifestO est porté par l'association à but non lucratif reconnue d'intérêt public ON/OFF
avec l'aide précieuse de partenaires institutionnels et privés**

photo : Jacques Sierpinski



Un village de containers maritimes au cœur de Toulouse

→ fidèle à sa volonté inaugurale d'intégrer l'art au creux de l'espace public, le festival ManifestO prend corps depuis 2009 dans un assemblage de conteneurs maritimes installés en bord de Garonne.

photo : Jacques Sierpinski



L'accès aux expositions et aux événements est libre et ouvert à toutes et tous

→ parce que nous croyons que l'art est aussi un outil d'apprentissage de la vie collective et un bien culturel qui doit être à la portée de toutes et tous, nous organisons des visites publiques commentées par les artistes, des tables-rondes, des conférences et un weekend de lectures gratuites de portfolios.

→ dans le but de faire découvrir l'art photographique auprès du public jeune et parce que nous sommes convaincus qu'un travail autour de la photographie peut s'inscrire de manière pertinente dans le cadre des projets éducatifs, le festival accueille les publics scolaires de la maternelle au lycée.

« Contrairement à ce qu'il se passe dans la galerie ou le musée, le container isole le spectateur dans un espace où il n'a pas la même relation de proximité avec l'œuvre et le propos. La relation des photographies à des espaces qui ne sont plus ceux des boîtes blanches des musées mais celles d'espaces ouverts sur la ville et l'extérieur, ça permet de vérifier qu'une œuvre est vraiment une œuvre. »

Alain Fleischer

ManifestO 2013



photo : Alain Fleischer

« Participer à ManifestO fût pour moi comme rentrer au pays après un long voyage et retrouver une famille chérie, talentueuse, entreprenante, chaleureuse et passionnée. »

Jean-Christian Bourcart,

ManifestO 2012

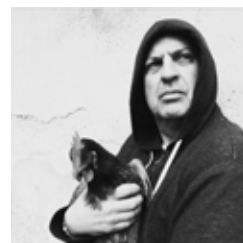


photo : Jacques Sierpinski



Letizia Battaglia

invitée d'honneur & présidente du 14^e jury ManifestO

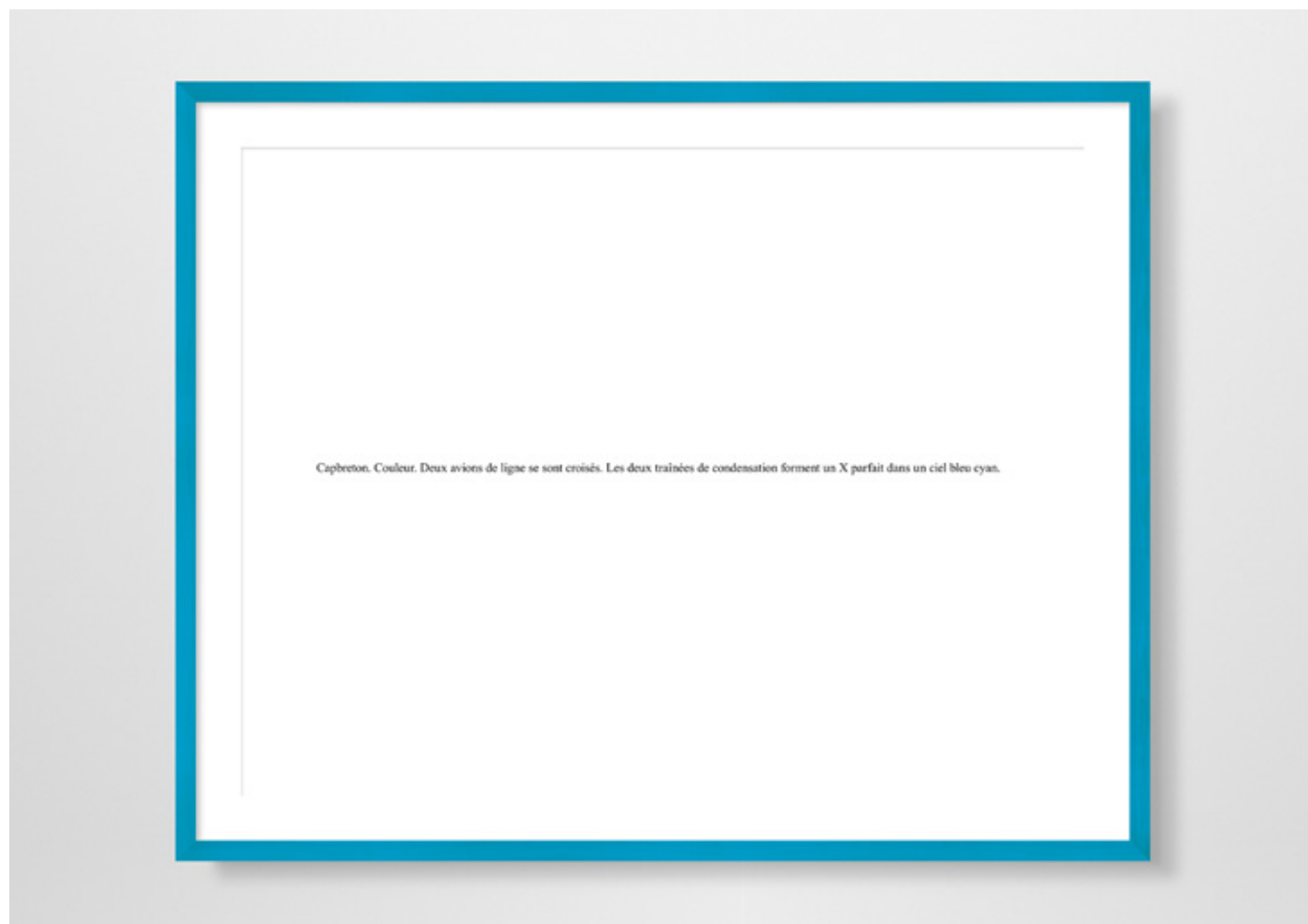
Son nom résonne bien avant que l'on en apprenne plus : Letizia Battaglia. En parcourant les pages la concernant, j'ai appris que Letizia signifiait Bonheur. Le bonheur dans la bataille semble tellement coller au personnage, à cette femme qui a consacré sa vie à livrer bataille contre «l'onorata societa», autrement nommée la Mafia et ainsi, par la photographie, dénoncer et révéler au monde ses crimes, malgré la peur, l'angoisse qui fit partie de son quotidien. C'est en tant que femme et photographe que son travail et son engagement ont laissé une empreinte durable sur la destinée d'une ville, Palerme, d'une île, la Sicile. Son engagement dépassera le seul fait de documenter la «pieuvre» pour son journal. Elle sera conseillère municipale, députée au parlement régional, fera voter des lois contre la main mise de la Mafia sur la ville de Palerme. Elle prolongera son action auprès des plus fragiles et des femmes, qui les premières se sont mobilisées pour rompre l'omerta.

Les photographies de Letizia Battaglia ont la force de la colère et la douceur de l'amour pour les Siciliens. Elles ne sont pas seulement des témoignages ; leur force graphique nous plonge dans un univers qui parfois semble irréel, mais pourtant si familier, si proche des gens. C'est là que réside le secret de Letizia, son empathie pour les autres, quels qu'ils soient, bons, brutes ou truands. Son approche reste la même et en ces temps si troublés, nous donne des raisons d'espérer. Aujourd'hui encore Letizia Battaglia revisite ses photographies, dans de surprenantes compositions, comme un retour sur un passé douloureux, comme une ré-écriture du présent. La photographie en témoignage de nos souffrances, de nos errances mais aussi de notre humanité.

Jacques Sierpinski, directeur artistique du festival

Pour le Festival ManifestO, Letizia Battaglia proposera une rétrospective de son travail, depuis ses clichés les plus célèbres jusqu'à ses derniers travaux. Cette exposition se tiendra également dans des containers maritimes, aux côtés des jeunes lauréats sélectionnés par le jury qu'elle a présidé.





Capbreton. Couleur. Deux avions de ligne se sont croisés. Les deux traînées de condensation forment un X parfait dans un ciel bleu cyan.

EDDY DE AZEVEDO

UNE PHOTO SANS PHOTO

Libre à vous, spectateur, d'imaginer, de "photographier" le citron du dessert "Citron" du Meurice. Pour vous il sera extravagant ou, au contraire, dépouillé de tout artifice. Il sera comme vous voudrez qu'il soit. Vous personnifierez Stéphanie avec un souvenir d'une Stéphanie que vous aurez connu. Fanny lira le dernier livre que vous aurez lu. Ou un autre qui vous aura marqué.

Tous ces récits photographiques seront la base des photographies que vous créerez avec vos propres émotions et souvenirs. Vous cadrerez. Vous composerez. Vous ajusterez. Vous figerez l'action.

Les lumières, les lieux, les objets, les textures, les couleurs et les visages que le photographe a choisi dans l'instant s'effacent pour être remplacés par les vôtres. Vous serez au centre du récit. Les souvenirs du photographe devient alors les vôtres. Un transfert d'émotions.

C'est ce que traduit Une Photo Sans Photo. Ces moments sans boîtier et pourtant gravés.



ELIOT DELAHAYE

HA ! HA !

Comme un carnet de bord, au quotidien, je photographie ce qui tristement m'amuse.

Rapport à la mort, au désir, à notre finitude. Je vois l'absurde de nos existences et nos efforts joyeux pour tenir face à l'incertitude.

J'ai la volonté d'être partie prenante, sur mes images, je me mets en scène, j'interviens, je bidouille de plus en plus. Je récolte aussi d'autres images et des objets qui dans une exposition peuvent asseoir une ambiance, une intimité.

Ma pratique photographique est assez «cheap» et je le revendique. J'ai un vieux compact argentique chargé de péloches périmées, je scanne à la maison, et j'imprime chez un reprographe, la qualité de mon travail ne se compte pas en millions de pixels.

Cette série a été réalisée à Rivière du Loup au Québec durant un an et demi. Peu importe en quelle année. Je l'ai toujours appelé RDL mais pour l'occasion nous l'appellerons Ha ! Ha !



ANNE DESPLANTEZ

SOUS LE VENT

J'ai grandi dans une famille où l'on s'était arrêté de respirer. Qu'un des membres tombe malade, et l'air nous manque. La maladie arrive et tout le monde s'arrête, en même temps. On met des mots sur elle, mais cela ne change rien. Il faut arrêter de vivre, ou continuer. Aller de l'avant, ou reculer.

Il faut apprendre à ne pas fuir, accepter que demain ne changera rien à aujourd'hui. Il faut supporter l'idée que la vie a changé à jamais mais que chacun a encore le droit de continuer en apnée. Ou de reprendre son souffle, et de revenir dans la vie.

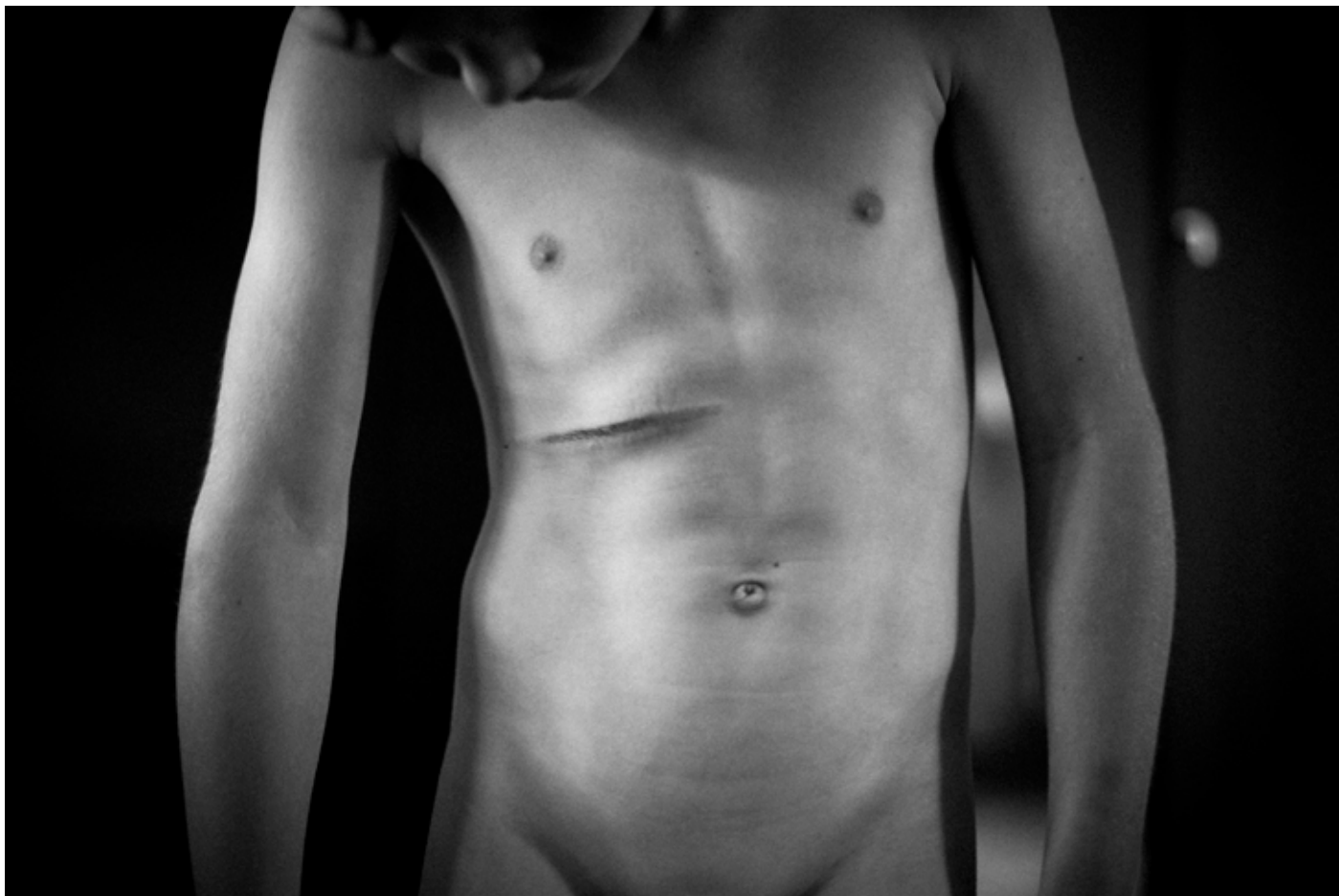


CHRISTINE DROUILLARD

LA VAGUE À L'ÂME

Des « Êtres ensemble », ... une lumière jetée sur le monde laissant voir ce côté où règne la simplicité, l'harmonie, le rire, la joie et l'espoir face à cet autre côté si peu enclin à la douceur, au partage, à l'égalité ; ces valeurs positives et enrichissantes sont nos points d'ancrage pour continuer en dépit de tout à rêver, méditer percevoir le positif de la vie, au-delà de l'horizon, à travers brumes et brouillards, tempêtes et nuages .

Ce travail évolue vers le flou, vapeur de rêves, battements de paupières, flou d'évasion, flou des sentiments. L'à peine dévoilé qui s'offre aux regards des autres et qui crée des émotions propres à chacun. Le cœur léger sur l'estran, les pieds dans l'eau, chaussures à la main, j'entends alors ces rires d'enfants. Le rêve prend le pas sur le sable mouillé, à la croisée d'autres destins, ombres en lumière, parfois quelques pas ensemble, découvrir leur chemin...



FRÉDÉRIQUE FÉLIX-FAURE

IL NE NEIGE PLUS

Quelque chose a lieu, une fulgurance sombre, une violente sensualité, une intranquillité, une possession, une balafre... Un éclair puis retour à la fiction de l'enfance lisse. Vous avez été ces distorsions maintenant immobilisées. Vous ne les serez plus. Instants saisis, morts aussitôt pris. Cela de vous disparaît. D'entre ces failles monte une évidence : dans l'épaisseur de vos corps, vous savez. Vous savez qu'entre vous et nous, il y a du temps barbelé. Vous savez que vous devrez le franchir, ou plus exactement l'avoir franchi. Vous ne savez pas comment, par quelle effraction, quel démembrement, quelles secousses. Vous ne savez pas dans quel étirement de l'espace et du temps cela s'accomplira, mais vous savez qu'une fois du même côté que nous, quelque chose sera mort. Vous aurez en partie complètement disparu.

Cette série est extraite d'un travail commencé il y a un cinq ans mais quelques images plus anciennes y ont trouvé leur place naturellement. A l'origine, deux photographies, une de ma fille et une de mon fils, prises dans des moments banals du quotidien, de la famille, mais qui m'ont donné à voir quelque chose qui m'a profondément bouleversée. Elles fouillaient mon rapport à eux mais aussi des sentiments plus anciens, évocations de ma propre enfance. Elles ouvraient des territoires, loin de l'enfance convenue, qu'il m'a semblé impossible de ne pas explorer. Depuis j'attends, je guette, je provoque sans mise en scène ces moments de révélation, de poésie, ces moments où pendant une infime seconde ils ne sont plus mes enfants mais des personnes à part entière, libres, que j'observe étonnée, émue, troublée, inquiète, fascinée. Je cherche cette réalité dont nous connaissons l'existence mais dont nous ne voulons rien savoir, la force qui sommeille en eux, en nous, les fêlures, l'agressivité, la sexualité, les élans, en tenant à distance l'obscénité et le sentimentalisme.



BRUNO FERT

LES ABSENTS

Ces photographies montrent les vestiges des villages palestiniens dépeuplés pendant la guerre de 1948. La création de l'État hébreu cette année-là déclenche le conflit et l'exode de près de 700 000 palestiniens vers les pays voisins. Après la guerre, ces réfugiés ne sont pas autorisés à regagner leurs maisons et leurs terres, confisquées en vertu des lois régissant les « biens des absents ». Aujourd'hui, le nombre des réfugiés palestiniens et de leurs descendants est estimé à 5 millions, dont beaucoup vivent encore dans des camps de réfugiés. Le droit au retour qu'ils revendiquent reste un point de discorde entre Palestiniens et Israéliens. Pour ce projet, je suis retourné à l'endroit exact de quelques-uns des 500 villages dépeuplés et quelquefois détruits entre novembre 1947 et juillet 1948.

Ce reportage est un voyage dans le temps, un périple visuel aux origines de la question des réfugiés. Ces images sont un témoignage sur un moment clef de l'histoire de la région, dont les conséquences sont aujourd'hui au cœur de notre actualité.



CAMILLE KERZERHO

HORS-SAISON, LE LITTORAL BELGE

La côte belge est réputée pour ses nombreuses stations balnéaires, et durant la période estivale, elle devient le territoire de prédilection d'une horde de vacanciers belges et étrangers. Ce bout de terre adulé, qui lie la France au Pays-Bas, se positionne ainsi comme la première destination touristique à l'intérieur du pays. En longeant la côte, que ce soit à pied ou au sein du « Kusttram » (le tramway qui dessert 68 arrêts le long du littoral belge), à Blankenberge comme à Oostende, la lignée de bâtiments massifs, érigée, comme ressortant des profondeurs, étonne. Une partie de l'architecture de ces villes côtières est directement liée à l'activité touristique et résulte du tourisme de masse des années 1970. Ce phénomène a donné naissance à de nombreux édifices imposants, dont de hauts immeubles résidentiels sur le littoral, face à la mer. Cette hauteur qui contraste avec le plat pays, fait désormais partie intégrante du paysage, un paysage à mi-chemin entre la douceur de sa nature originelle et la rigidité de ces murs en béton. C'est cette esthétique paradoxale que j'ai voulu photographier le long de la côte belge, de la Panne à Knokke-Heist à travers ses 66km de plage et de dunes, en pleine Flandre Occidentale.

Dès que les premiers froids se font sentir, les vacanciers plient bagage et une ambiance nostalgique, presque mélancolique, envahit ces infrastructures estivales, comme en suspension dans le temps, en attente des prochains arrivants. Je reste seule, face à une cabine de plage aux volets désespérément clos, un banc vide, des palmiers défraîchis, une baraque à frite scellée et une aire de jeux désertée. Nulle trace de présence humaine. Des souvenirs d'enfance fugaces, en suspend, comme ce moulin à vent qui ne cessait de tourner, pourraient être la genèse de mes photographies au teintes délavées.



MARINE LÉCUYER

TARIFA – TANGER

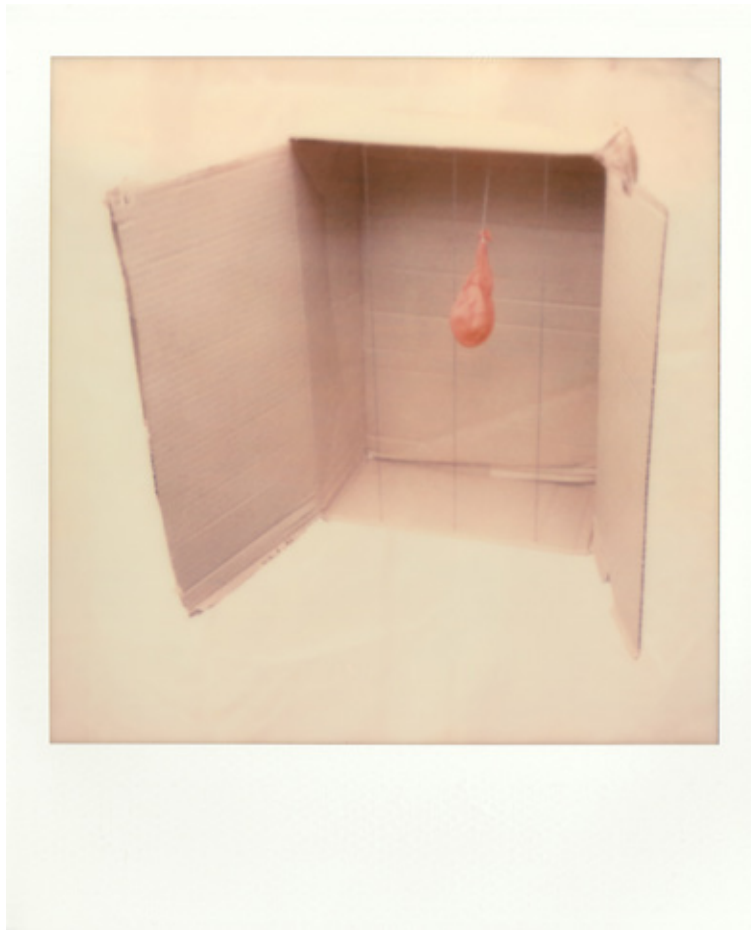
Je suis tombée amoureuse d'un détroit, d'une ville « ici », et d'une autre « là bas ».

Tarifa, tout au bout de l'Europe. Une blancheur secouée par les vents, une pointe avancée dans les eaux, remuée par des courants contraires. Partout, le vent et la mer, la mer et le vent, l'océan, les vagues puissantes, le printemps qui explose en couleurs vives sur les collines. Une évidence. Les matins brumeux, sans horizons. Les soirées étoilées, les journées rêveuses, ouvertes, sensibles. Toutes proches, les côtes majestueuses de l'Afrique, dont on pourrait presque caresser les contours.

Là bas, Tanger. Une plongée obsédante dans les mille visages de la ville. La trace de sa poussière sur ma peau, le parfum de ses matins lumineux, la course folle de ses chiens errants, l'entrelacement de ses ruelles, la violence de ses contradictions, l'évidence de nos rencontres. Et ces silhouettes immobiles, qui regardent la mer, tournées vers l'horizon flou d'un départ impossible.

Entre les deux, les eaux profondes du détroit de Gibraltar, à la fois lien, frontière et sépulture. Un mystère bleu, entier, qui porte le récit de milliers d'exils, de pertes, de rencontres et d'espoirs secrets.

« Tarifa – Tanger » est le fruit de mon exploration sensible et poétique de ces deux territoires. Deux photographies dialoguent au sein d'une même image, dessinant les contours d'une géographie intime et subjective : celle d'un endroit qui me fascine, et où je ne cesse de retourner.



FRÉDÉRIC LUCZAK

PORTRAIT DE PIER PAOLO PASOLINI, LE 02 NOVEMBRE 1975

Le 2 novembre 1975 on retrouve le corps du cinéaste / poète / écrivain / enragé, sur la plage d'Ostie. Il a été martyrisé, écrasé par sa propre voiture, défiguré et fracassé à coups de bâton. Une oreille arrachée, doigts coupés, dix côtes cassées, cœur éclaté, visage en lambeaux. Maria Teresa Lollobrigida, qui a découvert le corps, déclarera dans sa déposition : « Cela ne ressemblait pas à un homme. On aurait dit un tas de chiffons ». La veille de sa mort, dans son ultime interview, Pasolini déclare « il n'y a plus d'êtres humains, mais d'étranges machines qui se cognent les unes contre les autres ».

Mon projet vise à réinventer des images décrivant cet événement, où la violence ne serait pas cachée mais comme « désactivée ». Comme si, a posteriori, mes images pouvaient prendre la place des clichés qui ont circulé ce 2 novembre 1975.

Mon allié est le polaroid (au SX70) dont j'utilise la fonction traditionnelle de « portrait de famille », comme lorsqu'on l'utilisait sans trop réfléchir pour immortaliser un parent dans une situation banale... Il m'est précieux dans la mesure où je cherche une forme de proximité bienveillante avec l'événement. Pour autant, une telle disparition impose de fuir le voyeurisme, d'où ces images instantanées infidèles au réel, le tenant en respect. Enfin, cette technique analogique et organique, vestige du passé, entre en résonance avec les questionnements de Pasolini sur le progrès et sa critique d'une modernité déshumanisante.



TINA MERANDON

LES CHIENS

Cette série photographique donne à voir des animaux prêts à attaquer, babines retroussées sur des rangées de crocs inquiétants, yeux rougis et l'envie d'en découdre. La composition des scènes, où les animaux, violemment éclairés par les flashes, semblent sortir de la nuit, amplifie la dimension anxiogène.

Ces scènes d'agression provoquent la réceptivité émotionnelle du spectateur et réveillent ses angoisses. La violence contemporaine le dispute aux fantasmes de chacun, ouvrant la porte aux terreurs primaires qui hantent les cauchemars. Devant de telles images, plusieurs dimensions de nos peurs s'affrontent : crainte irrationnelle du monstre, crainte réaliste de l'agression. C'est l'enfant apeuré en nous qui réagit, tout autant que l'adulte, dont la mémoire inconsciente est nourrie des violences de son histoire collective et personnelle.

Les tirages ont été réalisés par Signatures/Fotodart à l'occasion des 5 ans de Signatures en 2014



RICHARD PAK

JE NE CROIRAI QU'EN UN DIEU QUI DANSE

S'il est établi qu'une fonction de l'art est de procurer un plaisir esthétique, il est plus rare que cette même émotion soit la matière de l'artiste. Mise en abîme de l'œuvre dans l'œuvre et résolument ancrée dans le champ d'une photographie du sensible, Je ne croirai qu'en un Dieu qui danse est une recherche sur la représentation de l'émotion esthétique.

Il s'agit ici de celle que procure la musique. En me replongeant dans des photographies de spectateurs de concerts faites à mes débuts (1998), je fus saisi par la force et la variété des émotions qui s'y libéraient. Je décidais de réaliser une série à part entière tant à partir de cette matière première que de nouvelles prises de vues. Pendant deux ans j'ai multiplié festivals et concerts de tous genres musicaux, tournant obstinément le dos à la scène. Face à moi : vénération, joie, ou tristesse, rage, mélancolie ou rêverie, autant de variations autour de la figure humaine dans ce qu'elle a d'unique sur le reste du vivant.

J'ai utilisé le même protocole pour les nouvelles images que celles obtenues à partir de mes archives : des plans larges de foules recadrés considérablement pour isoler une personne, un visage par photographie. Le procédé, minimaliste, compose in fine un catalogue qui tente d'appréhender l'incarnation la plus exhaustive, épurée et atemporelle de l'émotion esthétique. Le dispositif de monstration utilise la multiplicité et la répétition du motif afin de reconstituer une foule synthétique, fusion de toutes celles dont ces visages sont issus.

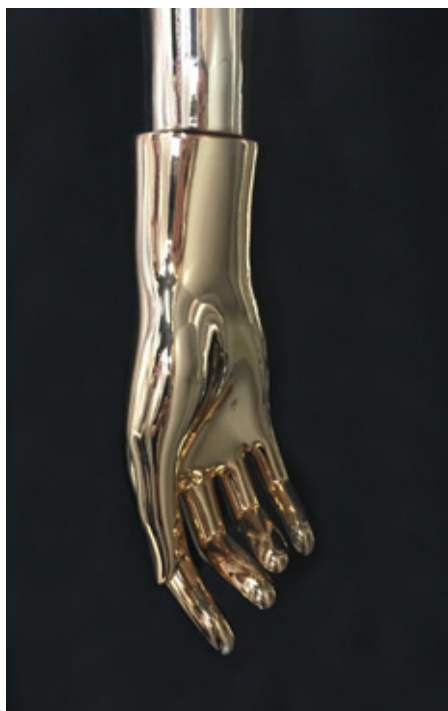


KATRIN STREICHER

NIGHT TIME TREMORS (2013-2015)

La série Night time tremors a été réalisée en 2013 à Kiruna, petite ville suédoise au nord du cercle arctique. La ville, construite au cours du siècle dernier pour répondre aux besoins des travailleurs des mines, tient sa principale ressource dans l'extraction du minerai de fer. La dynamite, utilisée chaque nuit afin d'extraire le minerai de la montagne Kirunavaara, fait trembler le sol de la ville et menace de l'entraîner dans son effondrement. Chaque explosion accroît les fissures et les déformations du paysage, gagnant peu à peu la ville de Kiruna.

Night time tremors est le portrait d'une ville où la normalité se tient sur un sol instable, au propre comme au figuré.



FOCUS #2

La jeune photographie allemande

Au cours de son histoire, le festival a croisé de nombreux représentants de scènes artistiques européennes venus y présenter leurs travaux. Après la Pologne, le festival ManifestO invite l'Allemagne, en collaboration avec le Goethe Institut et la Ville de Düsseldorf, poursuivant le développement de sa programmation et une intensification de ses échanges avec ses partenaires européens. Un espace d'exposition autonome au sera ainsi consacré à l'artiste Louisa Clement.

Louisa Clement

Née à Bonn en 1987, Louisa Clement vit à Bonn et Düsseldorf. Elle expose depuis 2009. Après avoir étudié la peinture, l'artiste Louisa Clement, venant de Düsseldorf, a été diplômée à l'académie publique des Beaux-Arts de Düsseldorf où elle a suivi des études auprès de son mentor, Andreas Gursky. Ce dernier apprécie tout particulièrement son travail et il en fait sa Meisterschülerin (élève-maître).

Louisa Clement mêle deux passions dans ses œuvres : la photographie et la peinture. Cela est notamment vrai pour la mise en scène et les arrangements hautement sophistiqués de ses natures mortes, dont la façon et la composition font référence aux grands maîtres néerlandais mais qui explosent vraiment avec le choix des motifs, comme des flacons de parfum, des élastiques à cheveux, des I phones dorés ou bien des bouchons d'oreille. Son travail a été distingué par de nombreuses bourses et prix (ex. Cité internationale des Arts à Paris, Biennale au Maroc, Centre multiculturel de Hongrie, Tropical Lap 8 à Singapour, Lehmkul-Kunstpreis à Cologne).

COURS DILLON



Landeshauptstadt
Düsseldorf

ÉVÉNEMENT ASSOCIÉ

LECTURES GRATUITES DE PORTFOLIOS

*Comme chaque année, le Festival ManifestO en collaboration avec la **Galerie le Château d'Eau** et l'**Espace Saint-Cyprien** organisent des lectures gratuites de portfolios ouvertes à toutes et tous..*

Véritable moment d'échange, les lectures de portfolios permettent aux photographes de présenter leur travail à des experts du monde de l'image : galeristes, agences, critiques, directeurs de festivals, iconographes... afin de recueillir une appréciation critique, de trouver des opportunités de diffuser leurs images ou d'exposer. Cette démarche s'insère dans la volonté du festival d'être un tremplin pour les photographes.

ESPACE SAINT-CYPRIEN

Le Château d'Eau

pôle photographique Toulouse

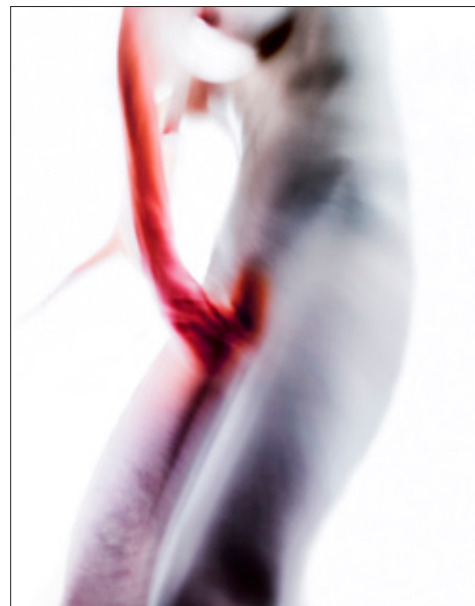


GRAND PRIX ETPA 2016

Chaque année l'ETPA, école toulousaine de formation aux métiers de la Photographie et du Game Design, distingue un étudiant en fin de cycle pour la qualité de son travail. ManifestO soutient ce prix en présentant le travail primé dans la catégorie Photographe Professionnel au sein de la galerie PHOTON, partenaire du festival, et sur le site principal des expositions.

photo : Alice Lévêque, lauréate 2015

GALERIE PHOTON & COURS DILLON



Aurore VALADE

Aurore Valade est une photographe française née en 1981. Elle conçoit des images où elle joue avec l'iconographie de la scénographie. Dans ses mises en scène très élaborées affleurent souvent les clichés, reflets significatifs d'une position sociale, économique ou culturelle de notre époque.

Lauréate ManifestO en 2006, Aurore Valade a depuis été récompensée par de prestigieux prix et exposé tout autour du monde. Cette exposition est l'occasion de renouer avec son travail et d'apprécier sa formidable évolution.

MÉDIATHÈQUE DE TOURNEFEUILLE

photo : Aurore Valade



ATELIER INTERGÉNÉRATIONNEL

Depuis 5 ans, Claire Hugonnet et Audrey Mompou, photographes du collectif ManifestO interviennent à la Résidence d'Oc de Tournefeuille pour un atelier intergénérationnel avec les enfants du centre de Loisirs du Château et les résidents.

TOURNEFEUILLE

LES LIEUX DU FESTIVAL

VILLAGE MANIFESTO COURS DILLON

SITE PRINCIPAL DES EXPOSITIONS
ouvert tous les jours de 13:00 à 20:00
nocturnes jusqu'à 22:00 les samedis

Métro : ligne A - station Saint-Cyprien-République

Bus : lignes 2, 10, 12, 38, navette ville

Tram + Bus : Fer à cheval

GALERIE PHOTON

exposition Grand Prix ETPA 2015
du lundi au vendredi 08:00- 19:00
8 Rue du Pont Montaudran, 31000 Toulouse
Tél : 05 61 62 44 95

GALERIE NUMÉRIPHOT

exposition Olivier Minh
du lundi au vendredi 10:00 - 18:30
24 Boulevard Matabiau, 31000 Toulouse
Tél : 05 62 73 32 60

MÉDIATHÈQUE DE TOURNEFEUILLE

Mardi, jeudi et vendredi : 14:00-19:00
Mercredi : 9:00- 12:30 / 14:00- 19:00
Samedi : 9:00- 12:00 / 14:00- 17:00
3, impasse Max Baylac, 31170 Tournefeuille
Tél : 05 62 13 21 60

ETPA

Ecole de photo et Game Design- Toulouse
50 Route de Narbonne, 31320 Auzeville-Tolosane
Tél : 05 34 40 12 00

ESPACE SAINT-CYPRIEN

56, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse
Tél : 05.61.22.27.77

POINTS INFORMATIONS

OFFICE DU TOURISME

Donjon du Capitole
Ouvert du lundi au samedi de 10:00 à 18:00

ESPACE SAINT-CYPRIEN

56, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse
Du lundi au vendredi de 9:30 à 12:30 et de
13:30 à 18:30

LES PRINCIPAUX RENDEZ-VOUS

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

19:00

vernissage de l'exposition Aurore Valade

MÉDIATHÈQUE DE TOURNEFEUILLE

JEUDI 15 SEPTEMBRE

19:00

vernissage de l'exposition du Grand Prix ETPA 2016

GALERIE PHOTON

VENDREDI 16 SEPTEMBRE

à partir de 19:00

SOIRÉE D'OUVERTURE DE 14^e FESTIVAL MANIFESTO

ouverture des expositions du site principal en présence des artistes et des partenaires

DJ set et performances par 31^{ième} art

COURS DILLON

SAMEDI 17 SEPTEMBRE

16:00

*Table-ronde publique: «Le photographe face à la violence, au droit et à l'intime »
avec Letizia Battaglia, Michel Setboun, Jean Deilhes, Dimitri Beck et Jérémy Lempin, modérée par
Dominique Roux*

COURS DILLON

21:00

film documentaire : «Dans un océan d'images» d'Helen Doyle, présenté par la réalisatrice

CINEMA ABC

SAMEDI 16 & DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

13:00 - 18:00

rencontres et discussions avec les artistes du festival autour de leurs œuvres

COURS DILLON

14:00 - 19:00

lectures gratuites de portfolios

ESPACE SAINT-CYPRIEN

MARDI 29 SEPTEMBRE

15:00

conférence de l'UPP et de la SAIF sur le droit d'auteur

ETPA

SAMEDI 01 OCTOBRE

20:00

soirée de clôture du festival

COURS DILLON

Festival ManifestO 14^e edition

RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE TOULOUSE / 16 SEPT. 01 OCT. 2016

FESTIVAL MANIFESTO ASSOCIATION ON / OFF

SIÈGE SOCIAL

37 rue Viguerie
31300 Toulouse (FRANCE)
Boîte vocale / Fax : 09 72 11 52 69

BUREAU DU FESTIVAL

ON/OFF ManifestO
BP 92440
31085 Toulouse Cedex 2 (FRANCE)

www.festival-manifesto.org

PRESSE/WEB

Thomas ZICOLA
+33(0) 6 62 13 30 61
manifesto.organisation@gmail.com

ORGANISATION

director
Jean-François DAVIAUD
organisation@festival-manifesto.org
art director
Jacques SIERPINSKI
j.sierpinski@festival-manifesto.org

MÉDIATION

Audrey MOMPO
+33(0) 6 03 68 13 78
manifesto.mediation@gmail.com

PARTENARIATS

Claire HUGONNET
+33(0) 6 87 33 35 28
organisation@festival-manifesto.org

GRAPHISME/SCENOGRAPHIE

Brice DEVOS
brice.devos@gmail.com

LECTURES DE PORTFOLIOS

Jacques CAMBORDE
portfolios.toulouse2016@gmail.com

photo de couverture : Marine Lécuyer, «Tarifa-Tanger»